Le Marhallache, le 1er avril 1854, Louis de Carné à François Guizot

Auteurs : Carné, Louis de (1804-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

France (1848 (Révolution de février)), France (1852-1870, Second Empire), Opinion publique, Politique (France)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-04-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote12, AN : 163 MI 42 AP 163 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Carné, Louis de (1804-1876), Le Marhallache, le 1er avril 1854, Louis de Carné à François Guizot, 1854-04-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6483

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionQuimper (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 18/06/2024

12/

1854

Monsieur.

J'ai éprouvé le besoin
hier soir dès que j'ai reçu de vos nouvelles,
j'historien à vous écrire, car il semble
que par le temps qui court tout rapproche
ment et toute curiosité disparaît chaque
jour. La France est mise dans
l'histoire et sans qu'il paraisse lui
en coûter à ce régime contre lequel
il y a dix ans toute une partie
de la jeunesse s'insurgeait
la graisse. Si cet état de choses persiste
à Paris, j'augure à quel degré il va
dominer en province. Autour de mon
vieux lit à peine tiède j'entends et le
mouvement de la liberté politique n'était
guère plus vivante que dans la tombe
où, et parmi tant de représentations
la question qui fait en ce moment
le plus fondé serait, assurément
d'avoir formé une génération aussi
molle qui ne semble avoir de plus
cruel besoin que de se regretter. Ce serait

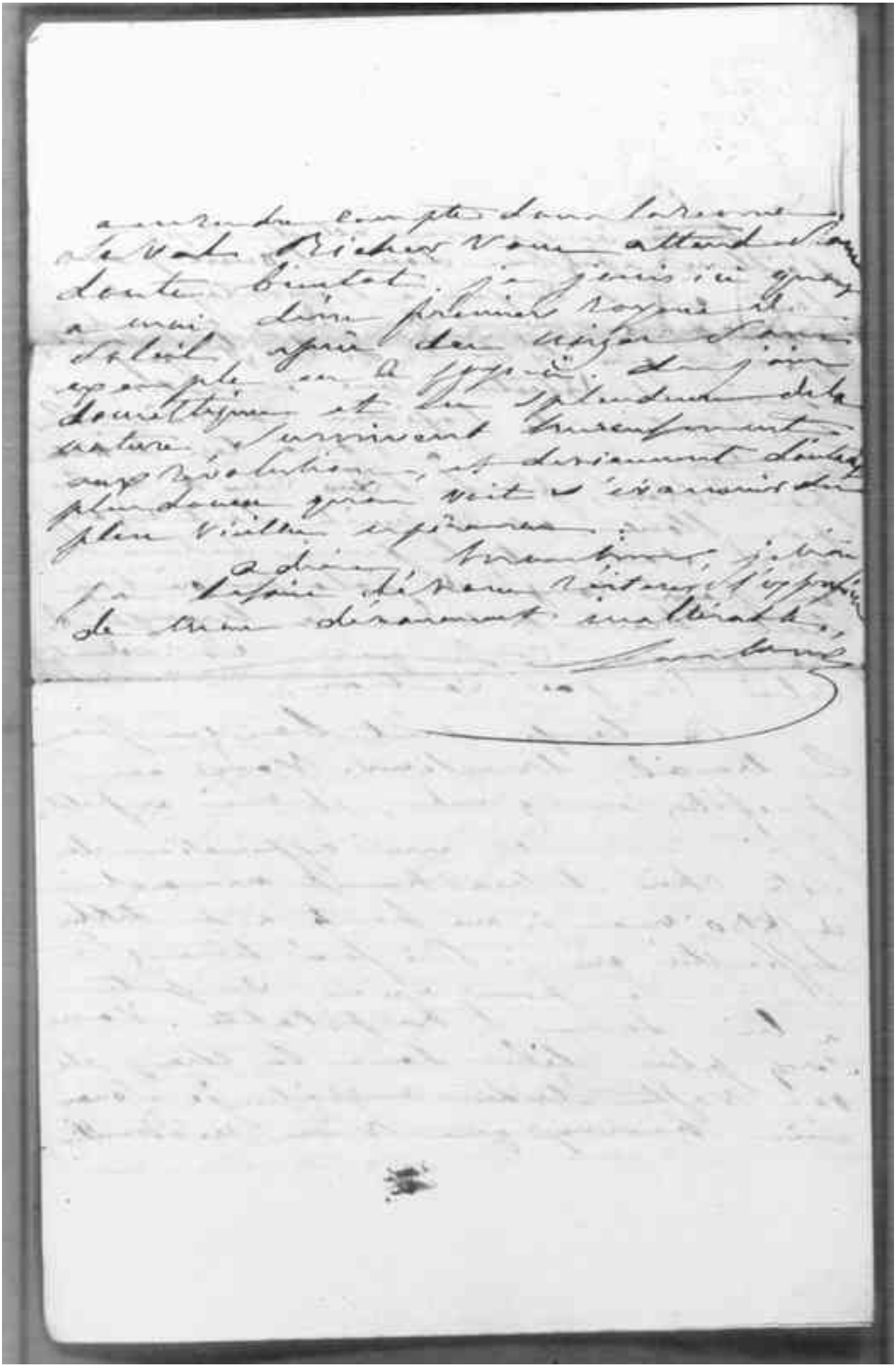
à tomber dans un scepticisme universel.
Au delà de la vérité politique il y a une
loi, un autre ordre de vérité auxquelles
peut s'appuyer la conscience de l'homme
de mon dans le grand naufrage de toute
la croyance sociale. Un mariage de
Blanc[illegible] avait un peu réveillé la curiosité
publique, et le suffrage universel avait
un moment étonné et humilié d'avoir
fait un mariage d'amour. Mais du
le lendemain on n'y songeait plus
et le prochain pourrait, je crois,
opérer, le papier imprimant bien
d'autres incidents encore. Tant qu'il
ne touchera pas à la bourse du
public et qu'il ne levera pas l'impôt
du Blanc dans nos campagnes, il n'y
a rien qu'il ne puisse effacer dans
un pays où le sens de la vie publique
pourrait oblitéré comme par une sorte
de paralysie soudaine. Napoléon Ier
réveillerait la France, et de son tombeau
de Sainte Hélène dans les profondeurs
il descendra aisément qu'on est pleine-
ment apte à continuer la politique
de paix sur des bases autrement.

La tolérance parfois presque
bienveillante que les anciens portaient

[illegible]
d'ailleurs
fait que
d'autres gens
d'images que
d'images et
une victoire
le Blanc
par blanc,
par blanc
qu'il fait
un pays
tient
la propre
celui

Ce
le travail,
prestige
J'ai
reste chez
de 1830, mais
difficulté
une
à lui
sorg plus
par votre
lui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6483?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6483?context=pdf